

Imposture syndicale

Quand Bernard PABOT a pris le pouvoir dans le SNETAA, à l'occasion de l'implosion lamentable de la FEN* et de la création par défaut de la FSU, **le baccalauréat professionnel était à l'ordre du jour**. Le SNES, avec lequel le SNETAA faisait alliance pour donner naissance à la FSU, était contre ... Tout comme Bernard PABOT d'ailleurs ! Venu de l'extrême gauche, dont il a gardé tout au long de son règne les méthodes sectaires et fascisantes, il ne voyait sans doute le **bac pro** que comme une conquête bourgeoise qui « déclasserait » les prolos que l'Enseignement professionnel était sensé former et encadrer ! En quoi, il oubliait le sens profond de la *Charte d'Amiens*, dont il avait pourtant plein la bouche. Elle charge, en effet, le syndicalisme d'œuvrer simultanément à **l'amélioration de la vie quotidienne** des travailleurs et à **la transformation sociale** visant à émanciper définitivement la classe ouvrière des chaînes que lui impose le patronat.

Le slogan facile mais la conviction en berne, telle était et demeure la ligne de conduite de l'ancien secrétaire général du SNETAA et d'EIL, aujourd'hui retraité-pensionné.

Donc, poussé par son secrétariat national et sa base qui voulaient le **bac pro**, il négocia avec le gouvernement de gauche de l'époque le dit **bac pro**... Mais comme à l'habitude, la rhétorique camouflant chez lui le manque de réflexion dès qu'il s'agit de l'intérêt des autres, en l'occurrence ses mandants, **il négocia de travers, ignorant sans doute que l'élévation du niveau de l'instruction et de la formation est le meilleur outil de l'émancipation !**

Le **bac pro** a deux finalités : la première est de donner **un diplôme qualifiant pour permettre l'entrée immédiate dans la vie active** ; la seconde est de donner à ceux qui le souhaitent **la possibilité d'une poursuite d'étude au-delà du bac**.

Bien entendu, PABOT ne s'est pas soucié de cette dernière finalité. Il n'a pas exigé l'ouverture de négociations, que le gouvernement n'aurait pas refusées, pour **mettre sur pied des études supérieures réservées aux bacheliers pro** qui, du coup, ont dû et doivent toujours se rabattre sur un cursus prévu pour les bacheliers techno !

Il va sans dire que cette **faute majeure de stratégie syndicale** n'a pas aidé l'Enseignement professionnel à se débarrasser de son image trop souvent négative auprès des jeunes et de leurs familles, image que les tenants du « pédagogisme » se sont complus à décrier pour mieux liquider cet enseignement public.

Passons sur les **méfais quotidiens perpétrés contre la voie d'instruction, d'éducation, de formation et de qualification**, qu'il avait le mandat de défendre, par PABOT lui-même ; sous le couvert de la fiction, *une Brillante carrière* en parle suffisamment. Venons-en à **la perle du règne de PABOT : le nouveau statut des PLP** arraché à ALLEGRE et validé par MELANCHON !

Là encore, Bernard PABOT a montré quel écart il y avait entre son verbiage écrit et oral et sa réelle capacité à remplir ses mandats.

L'inscription de la flexibilité dans le nouveau statut a été évitée de justesse grâce à la perspicacité du juriste que le SNETAA salariait à l'époque. N'empêche que ce faux pas que, sans état d'âme, Bernard PABOT s'appêtait à faire faire au SNETAA, a laissé des traces profondes et pas seulement dans l'histoire des remaniements de gouvernement ! Mais il y a dans ce texte bien d'autres dangers, que Bernard PABOT n'a pas pris la peine d'écarter. En particulier, il y a un **flou complet sur la spécificité de l'Enseignement professionnel, surtout en ce qui concerne l'enseignement général** qu'il doit dispenser. Résultat : au moment où il vient de quitter le navire, **combien de PLP d'enseignement général, à la suite du mouvement 2006, se retrouveront en collège, non pas en SEGPA, mais bien en sixième et cinquième ?** Soyons assurés que la rentrée 2006 sera une **étape déterminante vers le corps unique** que PABOT a toujours dénoncé tout en le préparant sans ambages. Son successeur, Christian LAGE, qui se flattait de réussir la « rupture » avec le long règne précédent, s'est glissé dans le moule et a d'ailleurs anticipé le corps unique en transformant de fait le SNETAA en syndicat généraliste. On se demande ce que peut bien fédérer ce qui reste d'EIL ...

Bernard PABOT laissera donc le souvenir d'un grand **syndicaliste qui a contribué à faire disparaître l'Enseignement Professionnel public** qu'il était en charge de promouvoir et avec lui les PLP dont il devait défendre les intérêts matériels et moraux ...

Le syndicalisme de posture qu'il a pratiqué avec brio est donc bien, d'abord, un syndicalisme d'imposture.

** Fédération de l'Education Nationale. Née de la désunion syndicale de 1947, il n'en reste aujourd'hui quasiment rien si ce n'est le SE-UNSA.*